

L'introduction d'un bon système d'assolement, et surtout des prairies artificielles qui en font partie, a certainement diminué le nombre des terres stériles, et les d'innocent encore à mesure que les cultivateurs en sentiront mieux les avantages, et s'éclairciront sur les moyens de les pratiquer.

Sarclage des plantes dans les jardins et les champs

Sarcler, c'est arracher à la main, ou couper entre deux terres avec un instrument tranchant, les herbes qui nuisent aux cultures, et qu'on appelle si improprement *mauvaises herbes* ou *plantes parasites*.

L'opération du sarclage a pour but principal d'empêcher ces herbes qui, étant presque toujours propres au sol, croissent plus rapidement que les plantes qu'on cultive, d'étouffer ces dernières, et de s'emparer de la plus grande partie des sucs de la terre: c'est pour cela qu'on sarcle les chardons, la moutarde de champs, etc. Elle a pour but secondaire, dans la grande culture, d'empêcher les plantes de laisser mûrir leurs graines, qui se mêleraient avec celles du blé ou autres céréales; c'est pour cela, par exemple, qu'on sarcle l'ivraie, la nielle, etc.

Il est cependant des cas où les sarclages sont nuisibles: ce sont ceux où les plantes délicates seraient exposées, dans les premiers jours de leur vie, aux rayons d'un soleil trop ardent, si elles n'en étaient garanties par les feuilles de celles qui sont nées spontanément. Toutes les plantes des prés, des forêts, etc., germent constamment à l'ombre des autres, et dans la culture des plantes étrangères il faut presque toujours ombrer les semis, soit en les plaçant au nord, soit en les couvrant de paille ou de toiles, pour les faire arriver à bien.

En général, les cultivateurs ontrent fréquemment l'application des meilleurs principes; parce qu'ils ne voient pas ce qui est bien dans telle circonstance et jusqu'à tel degré, devient nuisible dans tel autre et lorsqu'on l'étend trop. On ne doit donc ordonner un sarclage qu'après avoir bien combiné ses avantages et ses inconvénients, ce qui n'est pas toujours facile.

En général tous les sarclages, surtout des semis, doivent être faits après la pluie lorsque la terre est encore humide, afin qu'en arrachant la plante inutile on n'arrache pas celle qui est l'objet de la culture. Il est bon d'arroser fortement après qu'ils sont terminés, pour recouvrir les racines qui ont été déchaussées, remplir les crovasses qui se sont faites dans la terre, etc.

Le sarclage, en soulevant la terre autour des herbes arrachées, devient une espèce de petit labour, qui favorise souvent beaucoup la végétation des céréales.

Il y a un avantage de sarcler les céréales lorsqu'elles versent, ce qui est un moyen d'empêcher les mauvaises herbes de les dominer.

On a aussi appelé *sarclages* les véritables serfonis sages, c'est-à-dire les légers binages, par l'effet desquels toutes les plantes étrangères aux cultures sont détruites; mais cette opération se faisant, soit avec des ratissoires à tirer ou à pousser, soit avec de petites pioches particulières, soit même à la charrue, ne doit pas être confondue avec celle dont il vient d'être question.

En général, le défaut de sarclage dans un jardin, etc., indique toujours un manque d'activité ou de moyens chez le cultivateur, et ses conséquences sont presque toujours nuisibles au produit des récoltes.

Les plantes qui proviennent des sarclages, lorsqu'on ne les donne pas aux bestiaux, sont le plus souvent abandonnées sur le lieu même à l'action desséchante du soleil; cependant elles produiraient des effets plus utiles si on les apportait à la ferme pour en faire de la litière, ou simplement pour les jeter sur le foin, ou encore mieux si on les ajoutait aux composts. L'influence des engrais est si marquée, qu'on ne peut trop saisir d'occasions d'en augmenter la masse, et nous croyons devoir les indiquer chaque fois que l'occasion se présente.

Choses et autres.

Le clergé et la colonisation.—Ajout d'hui, comme dans les premiers temps de la fondation de notre pays, le clergé est toujours à la tête du mouvement lorsqu'il s'agit d'ouvrir nos forêts à la culture. Toujours il a su se pénétrer du mot d'ordre que donnait Mgr de Laval à son clergé: "Le sol, c'est la patrie! Emparons-nous du sol!" Nous en voyons encore aujourd'hui un bel exemple dans l'extrait suivant qui nous emprunte au Canada, sous le titre *Le véritable patriotisme*:

La semaine qui vient de s'écouler nous a donné l'exemple de ce que peuvent faire l'énergie et la persévérance unies à l'amour de son pays.

Nous avons vu le Gouvernement céder aux justes demandes de deux autres de la colonisation, M. le curé Labelle et le Révérend Père Paradis. Il a accordé à la présente sollicitation du premier, \$10,000 par mille pour le chemin de fer de colonisation de Saint-Jérôme à Maniwik, et à la demande du second, une somme suffisante pour faire les explorations nécessaires afin de voir si le projet d'améliorer la navigation de la rivière Ottawa est réalisable.

Heureux pays! dit la *Gazette de Joliette*, qui possède dans son sein des hommes tels que le Rev. M. le curé Labelle de Saint-Jérôme, et auteur de la brochure sur la colonisation intitulée: *Le Nord: le Révérend Messire Provost, curé de Saint-Esprit, auteur d'un très intéressant: "La bourse et la vie"*; le Révérend Père Lacasse, O. M. I., intitulée: *"Une mine d'or découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seulement"*; le Révérend Père Paradis, sans parler d'une foule d'autres citoyens laïques, qui tous rivalisent de zèle, pour promouvoir les intérêts de la colonisation.

Heureux diocèse aussi qui possède des pasteurs qui, leur évêque en tête, se sont faits les apôtres de la colonisation, les pourvoyeurs de la religion et de la patrie, en dirigeant le trop plein des vicilles paroisses de ce diocèse, vers nos magnifiques vallées, dont les forêts vierges, semblent attendre avec anxiété l'arrivée des vaillants colons qui doivent les convertir en des plaines couvertes de moissons luxuriantes.

RECETTES

Caustique on qui ronge.—Prenez pierre de vitriol. Ce remède convient pour ronger ou agrandir une ouverture où l'on ne saurait porter l'instrument tranchant: le vitriol en poudre s'emploie encore sur les plaies dont les chairs surmontent la peau.

Purgatif doux.—Prenez aloès des barbares bien pulvérisé, six gros; gingembre aussi en poudre, un scrupule, et ce qu'il faut de savon pour former un bol.

Ce purgatif qui ne cause aucune tranchée est excellent pour les chevaux qui quittent le vert. Deux ou trois gros d'aloès ajoutés rendent le même bol fortement purgatif.

Poudre fébrifuge.—Prenez antimoine, dix grains; nitre et crème de tartre, de chaque une demi-once. Mêlez bien le tout.

Cette poudre fait des merveilles dans l'inflammation des poumons et dans la fièvre continue. On la donne toutes les deux heures dans une pinte de forte décoction de graine de lin.

Poudre cordiale.—Prenez antimoine commun bien pulvérisé, deux onces; nitre, deux onces; mêlez bien le tout.